On craint une revolution a Naples. Mais François II ne parait pas la craindre ; Il a sur pied 30,000 hommes, ce qui pourra donner à réfléchir aux amateurs de démonstrations populaires. Nous avons aussi quelques nouvelles du Maroc. L'empereur Sidi-Mohamed a battue son rival, et tout l'empire est soumis a son autorité. Il lui reste encore a donner satisfaction aux Espagnols, ou à se préparer à une nouvelle lutte.

Les nouvelles de Hong-Kong nous apprennent que des ingénieurs russes, arrivés à Pékin, sont occupés en ce moment à tracer une ligne télégraphique destinée à relier cette capitale au territoire russe.

Les affaires du Mexique paraissent en bonne voie. Ce malheureux pays, qui, depuis plusieurs années, est en proie à l'anarchie, commence à comprendre que son salut est dans le parti de l'ordre et des saines doctrines. Juarez, le chef des soi-disant libéraux, perd chaque jour un grand nombre de partisans. Ses dernier décrets, la confiscation des biens ecclésiastiques, le pillage des temples exécuté par ses ordres, ne laissaient sous ses drapeaux qu'une bande de brigands. Les honnêtes gens se rangent sous l'étendard du gouvernement. Miramon, le président actuel, agit avec modération et fermeté ; puisse-t-il réparer les maux que Juarez a faits au pays.

La Congrégation des Rites a rendu, le 9 juillet, le décret ordonnant l'introduction de la cause de la béatification de la vénérable servante de Dieu Marie Christine de Savoie, reine des Deux-Siciles, première femme du roi Ferdinand et mère du roi actuel des Deux-Siciles.

Sa Sainteté, en ratifiant le même jour la décision de la Sacrée-Congrégation, a daigné nommer elle-même la commission chargée de cette cause dans la Sacrée-Congrégation des Rites.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

A Vézina, *en vers latins.*

SECONDE.

A. Gosselin, *en vers latins.*

TROISIÈME.

J. Bédard, *en amplification.*

QUATRIÈME.

L. Langis, *en grec.*

CINQUIÈME.

A. Papineau, *français..*

SIXIÈME.

C. Lacombe, *en version.*

SEPTIÈME.

A. De Celles, C. Morency, J. Sharples, R. Saucier, L. Latulippe, (3 fois) J. Dugal, (3 fois) F. Bélanger, A. Giffard, B. Desrochers, L. Humphrey, (2 fois) E. Huot.—*Eléments latins.*

HUITIÈME.

A. L. McDougall, *en français.*

C'est à tort que dans le 7me numéro nous avons attribué à un poète bien connu la critique de " l'âme d'un savant." Il est vrai que la signature portait les initiales de son nom, mais ces initiales n'étaient pas dans l'ordre où il les dispose. Ne voulant pas accepter la responsabilité d'un écrit qui ne lui appartient pas, il nous envoie les quelques lignes suivantes que nous nous empressons de publier. Nous espérons qu'il excusera notre erreur, et, en même temps, que C. T. nous pardonnera volontiers, si nous avons cru voir dans son œuvre celle de " l'aimable poète dont l'*Abeille* garde le souvenir avec orgueil."

UNIQUE SUUM.

Chacun le sien, la justice le veut
Et pourquoi non ? lorsque cela se peut.
C'est un moyen sûr et indubitable
De fuir le sort de l'oiseau de la fable
Qui, voulant prendre un air trop vaniteux,
Finit par être un geai triste et piteux.

Malgré donc le plaisir que mon amour-propre pourrait ressentir si je me laissais attribuer la spirituelle critique de Jean Reboul, signée C. T. et publiée avec mention honorable dans *l'Abeille* du trois de ce mois, je dois cependant dire ici en prose et en vers qu'elle n'est point de moi. Tout ce que j'ai écrit dans *l'Abeille* est signé T. C. à l'exception de la correspondance *Une nuit sur le Cap Tourmente* signée *Du Cap.*—Mais pourquoi dira-t-on, changer ainsi l'ordre des initiales de votre nom que presque tous les lecteurs connaissent ? C'est ce qui trompe.—Le voici :

Quand il fallut un jour
Souhaiter à l'*Abeille*
De voler sans détour
De merveille en merveille,

je ne sais quel démon m'inspira de rimer ce que je voulais lui dire. On a quelquefois de mauvais moments dans la vie. Quoiqu'il en soit, je n'avais pas fini mon petit travail qu'il me vint en pensée qu'on pourrait me croire un peu poète et que peut-être on dirait de moi ce que bien des méchants prétendent :

Que pour faire des vers
Il faut être à l'envers,

et je crus bon pour moi de me souscrire alors comme dans la suite et comme aujourd'hui encore.

T. C.

Dans la salle d'exposition de Gala, au palais du Grand-Trianon, à Versailles, on remarque six carosses magnifiquement dorés et décorés, ayant appartenu au premier empire. Un autre carosse plus remarquable que ceux qui l'entourent est celui du sacre de Chares X, qui a coûté 800,000 francs et que Napoléon III a fait restaurer pour le prix de 200.000 francs, à l'occasion du baptême du prince impérial.

On remarque en entrant, à droite dans la salle, deux chevaux roux en carton parfaitement imités. Lorsque des personnages importans visitent cette salle, ces deux chevaux ramenés auprès du carosse, sont attelés et harnachés avec les mêmes harnais ayant servi au sacre et au baptême, et donnent ainsi le spectacle précis de l'ensemble que présente le riche carosse dans une solennité.

BONS MOTS DE PIRON.

Piron, l'auteur de la *Métromanie*, était heureux en bons mots. Tout le monde connait l'épitaphe qu'il s'est composé lui-même.

Ci-gît Piron, qui ne fut rien
Pas même académicien.

Il disait qu'un discours de réception à l'Académie ne devait pas s'étendre au delà de trois mots. " Je prétends que le récipiendaire doit dire : *Messieurs, je vous remercie*; et le directeur lui répondra : *Il n'y a pas de quoi.* "

Un bon archevêque, au milieu de ses mille occupations, n'avait pas le temps de composer ses mandements, il les faisait faire. Piron, ayant été le voir un jour, le prélat lui demande en présence de beaucoup de monde : " Monsieur Piron, avez-vous lu mon mandement ?— Non, Monseigneur, lui répond le poète. Et vous ?

Un courtisan, qui ne le connaissait pas, s'arrêta par politesse pour le laisser passer devant lui. "Passez, Monsieur, dit au grand seigneur le maître de la maison: ce n'est qu'un poète. Puisque les qualités sont connues, répondit Piron, je reprends mon rang." Et il passa le premier.

Un jour Piron, qui allait fort mal vêtu, fait son entrée au café Procope avec un habit magnifique. L'abbé Desfontaines, contre lequel il avait décoché plus d'une épigramme sanglante, s'approche de lui, et soulevant une basque : " Quel habit, dit-il, pour un tel homme! Piron se retourne, et soulevant le petit collet de l'abbé : Quel homme, dit-il, pour un tel habit."

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . . M. A. Thérien.
A l'Assomption . . . M. H. C. W. Laurier.

A la Petite-Salle . . . . M. W Couture
Chez les Externes . . MM. { P. Doherty. Chs Baillargeon.

A. LEPAGE, Gérant.